

Sud Ouest

Landes Dax, jeudi 7 juillet 2005, p. 10

Des races menacées d'extinction

Gérard Benquet

MAGESCQ Les responsables du Conservatoire d'Aquitaine veulent sauvegarder certaines espèces animales

Ils sont les chevilles ouvrières d'un organisme qui, à leur goût, ne rassemble pas encore assez de monde. Ils, ce sont Régis Ribeiro-Gayan, le président du Conservatoire des races d'Aquitaine, Dominique Dubuc, vice-président, Dominique Massoubre, secrétaire, Isabelle Maillé, trésorière, avec une dizaine de membres. On les trouvait vendredi après-midi à la ferme du Puyobrau à Magescq, où ils ont pratiquement tout dit pour sauvegarder les races d'animaux domestiques.

Patrimoine historique et culturel, ces races sont liées à l'évolution des sociétés humaines de la Préhistoire à nos jours. Patrimoine génétique, elles ont été façonnées par des systèmes d'élevage dépendant des conditions locales : des races nombreuses et variées témoignaient de la diversité des territoires.

Disparition de l'oie grise des Landes. Lors de l'assemblée, le Conservatoire des races d'Aquitaine s'est engagé dans une démarche originale qui tente d'appréhender les races domestiques régionales dans leur globalité : chacune d'entre elles fait l'objet d'études zootechniques, ethnologiques et sociologiques en relation avec l'évolution des pratiques d'élevage; des enquêtes de terrain ont permis de révéler des races méconnues et d'en découvrir d'autres considérées comme définitivement éteintes, comme par exemple l'oie grise des Landes.

« Nous devons repérer les meilleurs reproducteurs en vue de plans d'accouplement servant de variabilité et développer la valorisation des races régionales » : vaches bordelaises, landaises dites « marines », le betizu sauvage du Pays Basque, le mouton des Landes, la poule landaise (effectif actuel, une dizaine de sujets), le **lapin chèvre**, le porc gascon, etc.

Soutenu par le Conseil régional d'Aquitaine, le Conservatoire contribue à créer autour des races à faibles effectifs, une dynamique indispensable à leur maintien. Quant à la région Aquitaine, elle occupe une place privilégiée, riche de ses traditions, de la diversité de ses paysages et de ses nombreuses races dont certaines sont encore menacées d'extinction à court terme...

Sud Ouest

DORDOGNE - PERIGUEUX, lundi 3 janvier 2005

GRIGNOLS

Drôles d'oiseaux

Dominique et Christian Mazars habitent à Toupy, sur les hauteurs boisées de la commune. Ils ont décidé de ne pas y résider seuls, mais au contraire d'accueillir, pour le plaisir et les expositions, une véritable arche de Noé volante et gazouillante. Faisans dorés et obscurs, poules naines argentées ou dorées, java noir ou kriel dorés, voire barbues, paons bleus et nigripennes, canard, karolins, mandarins et sarcelles, pigeons, cochon du Vietnam, chiens, chats, cobayes, oiseaux exotiques, inséparables, perruches de toutes espère y cohabitent de manière pacifique et colorée.

Le virus a pris cet ancien cheminot il y a une dizaine d'années en visitant, un peu par hasard, une exposition avicole à Figeac, dans le Lot. Sur place, il achète un couple de mandarins, puis un autre, puis enfin adhère au Groupement avicole de Périgueux. Celui-ci, fort de 40 passionnés, est dirigé depuis peu par Xavier Cruet qui succède à Maurice Laffleurriel.

Son objectif principal est de sauvegarder des espèces qui disparaîtraient entièrement. Pour cela des réunions entre éleveurs sont organisés, de même que deux expositions par an. Celles-ci ne sont pas simples à mettre en place. Il doit être vérifié que tous les animaux sont identifiés, bagués, examinés, jugés et classés. La reconstitution, puis la sauvegarde du **lapin chèvre** est la grande affaire du club. Quasi disparu de notre région dont il était pourtant originaire, celui-ci doit son nom à ses couleurs noir et fauve sur le dessous, le tour de l'oeil et l'intérieur des oreilles.

Dominique et Christian réalisent des démonstrations comme cet été pendant la fête de Grignols et en septembre au comice et Saint-Astier et participent avec succès à de nombreux concours.

Ainsi leur poule sebright dorée a été primée à Périgueux et en 2000, une java noire à Bergerac, un faisán doré a reçu le prix d'Aquitaine, sans compter les nombreux prix d'honneur dévolus à leurs mandarins et karolins.

Les prochaines expositions prévues seront à Bergerac en février, à Thiviers à la mi-mars (700 animaux prévus) et Périgueux début novembre (1 100 animaux prévus). Avis donc aux amateurs de volatiles et beaux animaux de compagnie.

Sud Ouest

Dordogne Périgieux, samedi 8 novembre 2003, p. 5

Une basse-cour géante

EXPOSITION. Pigeons, volailles, lapins, oiseaux exotiques... 1100 animaux présentés ce week-end au parc des expositions

Organisée tous les deux ans, l'exposition nationale avicole est un rendez-vous important pour les éleveurs et les visiteurs. 1 100 animaux sont présentés tout ce week-end au parc des expositions : 3600 pigeons, 300 volailles, 100 lapins », explique Maurice Lafleuriel, président du groupement avicole de Périgieux.

« À cela s'ajoute une très belle collection d'oiseaux de parc : faisans, dindons, oies... Nous exposons aussi des oiseaux exotiques : canaris, perruches. Nous aurions pu amener davantage d'animaux. Mais nous préférons soigner la présentation, réaliser des compositions avec des arbres, un bassin, pour que ce soit agréable de venir en famille ».

Il y a plus d'une centaine d'éleveurs à participer. Une bonne partie du sud-ouest, les autres du reste de la France. « Le plus éloigné habite Saint-Quentin, dans l'Aisne ».

Les animaux sont jugés et notés, en fonction de leur conformité aux standards. L'intérêt d'une telle présentation et de montrer la diversité des races. Poules naines. Poules nègre-soie, aux plumes semblables à du poil angora. Poules Brahma, originaires de l'Inde. Du Sussex, noires et blanches... L'énumération serait longue. Et il y a aussi des volailles rares à découvrir. Par exemple la poule Auruca, qui vient du Chili. Pas très belle, beige, sans queue, mais qui a la particularité de pondre des oeufs bleus.

Le **lapin-chèvre**. Maurice Lafleuriel, lui, est un spécialiste du lapin. Vice-président de l'union des sociétés avicoles sud-ouest, et de la fédération française des éleveurs de lapins, il en élève 80, chez lui à Antonne. Il montre un Géant des Flandres, impressionnant, pesant près de 12 kilos, le Fauve de Bourgogne « le plus répandu en France », et le **Lapin-chèvre** qui lui tient particulièrement à coeur.

« C'est la seule race typiquement périgourdine. On l'appelle ainsi parce qu'il est de la couleur de la chèvre poitevine. Le dos marron, la poitrine et le ventre clairs, et les yeux cerclés de noir ».

Robuste, prolifique, on le trouve encore sur les marchés. « Les autres races ont été obtenues par croisement, ce qui n'est pas le cas de celle-là. Nous sommes une quinzaine d'éleveurs qui essayons de la perfectionner ».

Leur objectif est de la faire reconnaître comme une race à part entière. Elle sera homologuée par la fédération française en janvier prochain. En attendant, ce sera une des curiosités de cette exposition avicole.

Exposition ouverte ce samedi et dimanche de 9 heures à 18 heures. Entrée : 3 euros, gratuite pour les moins de 12 ans

Sud Ouest

Dordogne Périgieux, samedi 1 novembre 2003, p. 4

Lapin-chèvre et compagnie

EXPOSITION. Un millier de volatiles et d'animaux seront réunis à l'exposition avicole présentée ces samedi et dimanche au Parc des Expositions

« Je suis Auvergnat d'origine. Pendant toute mon enfance, j'ai vu des lapins dans les fermes. On les élevait pour se nourrir. À nous les enfants, on donnait les peaux. On les vendait au chiffonnier qui passait. Ça nous faisait de l'argent de poche ». Pour Maurice Lafleurriel, ce temps-là est révolu. Les lapins, il les soigne, les élève, avec passion.

Lorsqu'il a pris sa retraite d'industriel, il a quitté le Nord de la France pour s'établir en Dordogne. À Nontron d'abord, puis à Laurière sur la commune d'Antonne. Et désormais il consacre l'essentiel de son temps à ces animaux. Il est président du groupement avicole de Périgieux, qui organisera samedi et dimanche son salon au Parc des Expositions de Marsac, vice-président de l'union des sociétés avicoles du sud-ouest, et de la fédération française des éleveurs de lapins.

Il en possède lui-même quatre-vingts, qu'il bichonne pour les concours. « On les toilette avant chaque expo. On leur coupe les ongles, on vérifie leurs dents, leur état de propreté. Il faut que leur fourrure soit lisse et brillante, sans défaut ». Car les critères de chaque race sont définis avec précision.

Maurice Lafleurriel a commencé ce qu'il appelle « son aventure » il y a une douzaine d'années. « Avec un géant des Flandres, un lapin aux apparences robuste, qui pèse douze kilos, mais qui en réalité assez fragile ». Puis il s'est tourné vers le fauve de Bourgogne, « la race la plus élevée en France », le gris du Bourbonnais, beaucoup plus rare. Son épouse, Michèle, se consacre, elle, au lapin Alaska, petite boule de poils noirs.

Une race périgourdine. Mais ce qui motive tous leurs efforts, c'est une race rustique, « La seule race typiquement périgourdine dans le monde avicole. On l'appelle le **lapin-chèvre**, parce qu'il a la couleur de la chèvre poitevine. Le dos marron, la poitrine et le ventre blancs, les yeux cerclés de noir. Il est robuste, très prolifique. On le trouve encore sur les marchés. Les gabariers l'ont amené jusqu'en Haute-Corrèze, et dans le Libournais où on le trouve sous le nom de lapin des vendanges.

Les autres races ont été obtenues par des croisements, ce qui n'est pas le cas de celle-là. Nous essayons actuellement de la perfectionner. Nous sommes une quinzaine d'éleveurs, qui possédons de 100 à 120 lapins ».

Leur objectif est de faire homologuer la race par la fédération française, ce qui sera fait en janvier prochain, puis par l'INRA, entreprise de plus longue haleine. En attendant cette reconnaissance officielle, on peut aller les découvrir, ce week-end au Parc des Expositions.

Sud Ouest

Gironde départementale, vendredi 5 avril 2002, p. 5

Une semaine pour la nature

Patrick Faure

LE HAILLAN. Le 5e festival organisé par Cistude Nature débute aujourd'hui à l'Entrepôt des Jalles. Rencontre avec le responsable, Christophe Coïc

Sud-Ouest : La protection de la nature est un thème des plus sensible. Sous quel angle votre festival va-t-il l'aborder ?

Christophe Coïc : Nous voulons faire connaître au grand public ce qui se passe en matière d'environnement en Aquitaine et ailleurs. Cela sous forme d'animation et d'information sur tous ceux qui travaillent à la préservation de l'environnement et même, quoi que certains en pensent, les chasseurs et les pêcheurs.

Sortons du conflit entre chasseurs, pêcheurs et écologistes. Notre association entretient de bonnes relations avec tous. Il est bien évident que lorsqu'une zone humide disparaît, il n'y a plus d'oiseaux pour enchanter les promeneurs, plus d'animaux à chasser ou plus de poisson à pêcher ! Nous avons perdu de vue les gens qui connaissent bien la nature au plan local. Retrouvons cela au lieu d'affrontements stériles. La nature appartient à tout le monde. Nous ne sommes pas des écologistes politiques. Parmi nos activités, nous emmenons aussi les enfants des écoles sur les sites pour ce qu'on appelait autrefois les « leçons de choses ».

S.O. Le programme de cette semaine (du 5 au 12 avril) constitue un large éventail des problèmes environnementaux. La volonté est-elle que chacun y trouve son propre accès ?

C.C. : Nous aurions pu présenter un festival du film de nature, mais on aurait rajouté un concours de plus, c'est tout. Nous nous basons sur des films de fiction comme « Une hirondelle a fait le Printemps » avec Michel Serrault, sur l'actualité du livre, avec Jean-Marie Pelt traitant de la bio-diversité. M. Pelt a travaillé avec José Bové sur les OGM. Outre les films et les conférences, nous invitons les gens qui travaillent sur le terrain à parler au public. S'y ajoutent des animations pour les enfants.

S.O. Votre association Cistude oeuvre au plan régional. Allez-vous remettre en lumière quelques particularités aquitaines ?

C.C. En collaboration avec le Conservatoire des races d'Aquitaine, nous parlerons des races disparues ou en voie de disparition, comme ces vaches marines désormais au nombre de dix-sept. Elles "entretenaient" les dunes dans les Landes et en Gironde. Depuis la vache folle, on s'aperçoit qu'au niveau génétique, il est nécessaire de réintroduire ces races. Il existait un patrimoine comme le **lapin-chèvre** du Bouscat ou la poule bordelaise, au goût de faisan. Au même titre que les espèces végétales, certaines espèces animales étaient liées à un sol.

Nous travaillons aussi en Gironde et en Béarn contre les espèces invasives, plantes ou animaux. Les grenouilles-taureaux ou les ragondins n'ont pas de prédateurs chez nous. Ils ont été importés pour l'élevage ou l'agrément et causent de gros dégâts à l'environnement.

Sud Ouest

Béarn locale, lundi 10 septembre 2001, p. C

ouche pas à ma volaille !

PATRICE SANCHEZ

ESPÈCES EN VOIE DE DISPARITION

Invitée à la foire, Geneviève Dubuc présente une cinquantaine d'oiseaux de petites races. Elle gère le conservatoire avicole du Puyobrau pour défendre les espèces en voie de disparition

À la Foire-Expo de Pau, Geneviève Dubuc vous accueille sur son stand avec le sourire et la compétence d'une agricultrice du terroir éprise par une passion inébranlable. Son truc : bichonner les races en voie de disparition. Le public y défile depuis l'ouverture avec curiosité et nostalgie. Et petits et grands y trouvent un coin de bonheur. Au total, vingt-cinq cages sont installées là et servent de dernier refuge à une cinquantaine d'oiseaux de petites races. À la ferme des Dubuc, au Puyobrau, dans les Landes, 120 races vivent comme des rois dans un univers baptisé conservatoire avicole. Lapins, poules, coqs, oies, canards, et autres pigeons ne savent pas la chance qu'ils ont. Sans Geneviève et son mari, Dominique, ils ne seraient peut-être plus là.

« Nous avons accepté de venir à la foire pour nous faire connaître. Les gens ne s'en rendent pas compte mais le patrimoine avicole disparaît. En France, au début du XXe siècle, on comptait quarante-deux races. Il n'en reste que dix-sept aujourd'hui », s'alarme Geneviève. « En ce moment, on travaille sur le **lapin-chèvre**, appelé ainsi à cause de sa couleur. Nous sommes des éleveurs de bovins. Le conservatoire est, pour nous, une activité annexe. On fait visiter le site. Malheureusement, notre projet n'a pas retenu l'attention des pouvoirs publics car il n'était pas assez structurant comme ils disent. Autrement dit, nous n'investissons pas assez sans créer d'emplois. On a préféré, en effet, tout faire nous-mêmes. C'était le rêve d'enfant de mon mari. On n'avait pas envie de faire quelque chose de trop commercial. »

UN EFFET DE MODE

À la foire, le plus gros animal exposé est le Brahma, un coq d'origine d'Inde, gonflé par son impressionnant plumage. Il porte le nom d'un dieu suprême. « C'est plutôt un oiseau d'ornement dont l'espèce se maintient grâce à un effet de mode », précise Geneviève. Le plus petit est un Hollandskriel, une race hollandaise. « C'est la plus petite des races naines. Il pèse 200 grammes. Il a perdu son côté rustique car il a été souvent sélectionné pour sa beauté. »

Les autres espèces ont tendance à disparaître à petit feu car elles sont extrêmement longues à se développer. C'est le cas de la poule de Gasconne (qui tient le record de ponte depuis 1920 avec 302 oeufs en une année), de la Gatinaise aussi ou encore de la Favrole.

Les Dubuc travaillent en partenariat avec le conservatoire des races d'Aquitaine, notamment en faveur du dindon de Gasconne. Cette bête aux fortes caroncules est une vieille variété locale aujourd'hui très menacée. Pourquoi, diable, en sommes-nous arrivés là ? D'une manière générale, la modernisation des systèmes de production a, en fait, abouti à une spécialisation des races à vocation bouchère ou laitière. Et de nos jours, quelques souches seulement représentent à elles seules la très grande majorité du cheptel domestique.

UNE NOUVELLE LÉGITIMITÉ ? Ligne trop longue

Les importants gains de productivité obtenus tout au long des 30 Glorieuses l'ont été aux dépens des qualités de polyvalence et de rusticité qui caractérisaient autrefois les races locales. La perte est considérable en termes de ressources génétiques ! Exemple avec la vache béarnaise : jusqu'au début du XXe siècle, les Pyrénées occidentales abritaient plusieurs variétés bovines locales (basquaise, d'Urt, de Barétous, béarnaise d'Aspe ou d'Ossau). Elles ont été regroupées sous le nom de Blonde des Pyrénées. Jusqu'à la fusion de cette population avec la Garonnaise, en 1961, dans le but de créer la blonde d'Aquitaine. En une seule décennie, le cheptel pyrénéen a disparu. En 1981, quelques dizaines de vaches et trois taureaux ont été retrouvés. En 1996, l'effectif était remonté à 87 vaches.

La perspective d'une agriculture plus autonome et soucieuse de son impact sur l'environnement sera-t-elle en mesure de donner une nouvelle légitimité aux races traditionnelles ? L'avenir le dira...